ISSN 0769-0177

MOULINS A HUILE 1

Les Moulins de l'Hérault.

Arts et traditions rurales Dossier n° 6

Clermont l'Hérault le 20. XII. 1986.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

L'HUILE ET L'OLIVIER DANS L'ENCYCLOPEDIE

La culture de l'olivier et le traitement des olives pour les confire ou en tirer l'huile occupent dans l'**Enclyclopédie** de Diderot et d'Alembert une place modeste. Cinq articles surtout retiennent l'attention : HUILE **(chimie, pharmacie, matière médicale, diététique)**, OLIVE **(agriculture)**, OLIVE **(huile d'olive, commerce, pharmacie, médecine)**, OLIVIER **(jardinage)**, OLIVIER **(matière médicale, diététique)**. On peut y rattacher ONGUENT **(pharmacie)**, auquel renvoie OLIVIER. Tous se trouvent dans les volumes du dictionnaire sortis de presse en 1765 (t. VIII et t. XI), mais comme ils contiennent des renvois de l'un à l'autre, il est raisonnable de penser qu'ils étaient prêts dès 1758, date initialement prévue pour la publication du tome VIII.

Le principal auteur des articles de cette série est un Languedocien, Gabriel-François Venel, qui signe **b**. Fils d'un médecin de Pézenas (il naquit à Tourbes), petit-fils de médecin, médecin lui-même, Venel collabora à l'**Encyclopédie** dès la première heure. Il avait alors une trentaine d'années et, après avoir fait ses études à l'Université de médecine de Montpellier, il dirigeait le laboratoire de chimie du duc d'Orléans. Il fait expressément référence à cette période de sa vie dans le deuxième paragraphe de l'article HUILE. Il avait suivi comme beaucoup d'autres le cours du célèbre chimiste Rouelle, qu'il cite d'ailleurs abondamment à propos de l'«inflammation des huiles».

Chargé par le gouvernement de faire l'analyse chimique de toutes les eaux minérales du royaume, en 1753, il dut interrompre sa mission en 1756, faute de crédits. Il revint alors dans sa province et devint, en 1759, professeur de médecine à Montpellier. Il le resta jusqu'à sa mort, survenue en 1775. Il avait été reçu adjoint par la Société royale des sciences en 1758 avant d'y être promu associé ordinaire en 1768. La rédaction de ses articles sur l'huile et l'olivier est vraisemblablement postérieure à sa mission sur les eaux thermales (1756) et, comme je l'ai dit, antérieure à 1758. Elle doit être contemporaine de son retour en Languedoc.

Du point de vue des encyclopédistes, le principal titre de gloire de Venel était d'avoir signé l'article CHIMIE, publié en 1753 dans le tome III du dictionnaire. C'est une mise au point historique et critique brillante, qui marque l'ultime phase du développement de la chimie ancienne, avant la grande révolution opérée par Lavoisier.

On comprend, à la lumière de ces quelques données biographiques, que Venel se soit intéressé à l'analyse chimique et aux usages médicinaux de l'huile d'olive et des huiles en général, plutôt qu'à la culture de l'olivier et à la préparation des olives, voire de l'huile elle-même. Le second article sur l'olivier envisage pareillement l'olive du point de vue médical et diététique. Venel était d'une région où l'on produisait alors beaucoup d'olives (il ne manque pas de le signaler au passage), et il pouvait évidemment en parler d'expérience, à la fois comme médecin et

comme consommateur. Bien qu'il ne fût sans doute pas producteur, il devait tout de même donner dans le dictionnaire quelques informations sur la culture de l'arbre et la préparation des fruits. Il le fit dans les deux articles sur l'olivier, mais de façon assez sommaire. On pourrait s'étonner de cette discrétion. Elle s'explique, si l'on pense 1° qu'il était avant tout chimiste, 2° que le sujet n'était pas neuf à ses yeux. Il existait en effet, au moment où parurent les volumes VIII à XVII de l'**Encyclopédie** un très bon **Traité des arbres et arbustes**, de l'académicien Duhamel du Monceau, en deux volumes in - 4°, illustrés de planches gravées, dont un chapitre était précisément consacré à l'olivier (t. II, p. 56-88). Ce traité avait paru en 1755, et il devait être souvent réédité, jusqu'en 1852 au moins. Il y a toute apparence, d'ailleurs, que Venel suive dans le premier article OLIVIER la trentaine de pages consacrées par Duhamel à son sujet. C'est à Duhamel, en particulier, qu'il faut attribuer l'énumération des espèces d'oliviers les plus connues. C'est à lui aussi, et non à Venel, qu'il faut attribuer l'idée d'indiquer le nom local de chacune de ces espèces, à côté de leur nom latin, que Venel ne donne pas. On regrettera tout de même que l'encyclopédiste n'ait pas cru devoir citer son prédecesseur, surtout s'il a utilisé son traité, comme tout porte à le croire.

Il y a peu de choses à dire des autres auteurs de la série. Le grand naturaliste Louis Jean Marie Daubenton, académicien, garde et démonstrateur du Cabinet du roi, futur professeur au Collège de France (qui signe OLIVIER, **histoire naturelle, botanique**, de la lettre I) n'a pas fait grand effort pour recopier huit lignes des **Institutiones rei herbariae** de Tournefort, un ouvrage qui datait déjà du tout début du siècle. Le chevalier de Jaucourt, qui signe HUILE DE CADE, HUILE DE MÉDIE, OLIVE **(agriculture)**, appartenait à une vieille famille provençale et pouvait à ce titre, comme Venel, avoir pour ainsi dire une option privilégiée sur ces sujets. Mais il passa toute sa vie soit en exil à l'étranger, soit à Paris dans une sorte de confinement obligé (il était protestant), et surtout il était médecin. C'est pourquoi, comme Venel, il se place surtout à un point de vue médical ou diététique. Ce qu'il dit de la cueillette des olives et de leur préparation est banal, et même décevant.

Pour pallier l'insuffisance de l'**Encyclopédie** dans différents domaines (et l'on savait par un mémoire publié en 1768 que Diderot n'était pas content, en général, du travail de Venel) les éditeurs du **Supplément** en quatre volumes publié à partir de 1775 jugèrent bon de demander un nouvel article sur l'olivier au baron de Tschoudi, qui appartenait à une lignée de naturalistes suisses. Tschoudi connaissait bien le **Traité** de Duhamel du Monceau, et il crut sans doute réparer un oubli, sinon une injustice de Venel en citant l'académicien avec éloge en tête de son article. Il ne jugea cependant pas nécessaire, en 1777, de revenir sur ce traité paru depuis plus de vingt ans. Il préféra bizarrement faire état d'un ouvrage anglais déjà ancien, mais qui n'avait pas encore été traduit en français. Il n'en donne pas le titre, mais il s'agit selon toute vraisemblance d'un traité paru en 1724 : **The Gardeners and Florists dictionary.** Ce livre, dont l'auteur s'appelait Philip Miller, était célèbre en Angleterre. Il avait eu déjà huit éditions en 1768. La traduction française ne devait cependant pas être publiée avant 1785. L'article de Tschoudi, à sa date, n'était donc pas tout à fait inutile. Sur le fond, il n'ajoutait rien ni aux informations données par Duhamel en 1755, ni aux articles de Venel ou Jaucourt.

On ne doit pas attendre d'un dictionnaire, fût-il encyclopédique, qu'il enseigne tout sur tout sujet. On ne devait pas l'attendre non plus de traités généraux d'arboriculture comme ceux de Duhamel ou de Miller. C'est sans doute parce qu'il manquait encore en français un **bon** traité particulier de l'olivier que l'académie de Marseille décida de mettre au concours la rédaction d'un «mémoire complet sur la culture de cet arbre et sur la meilleure manière d'extraire l'huile des olives». Le concours fut clos en avril 1782 et parmi les nombreuses réponses reçues l'académie en retint trois qu'elle publia ensemble sous forme de recueil. Le premier prix alla à un certain Bernard qui devait être bientôt académicien de Marseille, le premier accessit à un anonyme, le second à l'abbé Couture, curé de Miramas, membre de l'Académie des Arcades de Rome.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Couture, qui avait une expérience personnelle ancienne de la culture de l'olivier, fut mécontent du sort réservé à son travail et il publia en 1786 à Aix un **Traité de l'olivier** beaucoup plus complet que son premier mémoire. Il contient deux volumes faisant au total plus de huit cents pages in -8°, et il est enrichi de sept planches originales. On en trouvera ci-après la reproduction, avec leur explication en regard.

Couture connaissait évidemment le livre de Duhamel, celui de Miller, et les articles de l'**Encyclopédie**. Il les nomme en passant sans s'y attarder (il reproche tout de même à Venel de ne citer que cinq espèces d'olives provençales, alors qu'il en décrit lui-même quatorze). Son ouvrage est bien charpenté. Le premier volume traite en détail de l'arbre, de ses origines, de sa reproduction, du terrain qui lui convient, de la greffe, du labour, des engrais, de l'arrosage, des maladies, de la taille, et ainsi de suite. Le second est en trois parties qui traitent successivement du fruit, de l'huile qu'on en tire, des moulins qui servent à l'exprimer. Le seul défaut de l'ouvrage, au moins pour un lecteur d'aujourd'hui, est de trop sacrifier à la polémique. Les «sottises» de Bernard et de l'anonyme qui damèrent le pion à Couture en 1782 et qu'il a à coeur de réfuter en détail, y tiennent vraiment beaucoup de place(1). Les savants, fussent-ils prêtres, ont quelquefois de ces petitesses...

Jacques Proust

(1) Aucun des trois lauréats du concours de 1782 ne s'en tint à ce qui avait été publié par l'Académie de Marseille Bernard lui-même reprit son travail et le publia sous le privilège de l'Académie en 1787. Il était intitulé **Mémoire pour servir à l'histoire naturelle de l'olivier.** Ce mémoire, illustré de trois planches, a été reproduit en 1978 dans les «Annales littéraires de l'Université de Besançon», comme annexe à un ouvrage d'Antoine Casanova : **Techniques société rurale et idéologie en France à la fin du XVIIIè siècle.**
L'avertissement qui précède le mémoire de Bernard est violemment polémique à l'égard de ses prédécesseurs et de ses rivaux, à l'égard de Couture en particulier. On y apprend accessoirement qui était l'anonyme auteur du second mémoire couronné à Marseille. Il s'agit du médecin Pierre-Joseph Amoreux (Bernard écrit : Amoureux), membre de la Société royale des sciences de Montpellier. Amoreux avait repris son mémoire pour le publier à Montpellier, dès 1784, sous le titre : **Traité de l'olivier, contenant l'histoire et la culture de cet arbre.** Il devait plus tard, pendant la Révolution, administrer le Jardin des plantes fondé par Richer de Belleval.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)